

COLLÉGÉE
du Dr Ach. GREGORY
n° 511



DOCTEUR M. DUFOSSÉ

Chasse et Tourisme
au Cambodge
et dans le
Sud Indochine



ÉDITEURS
SOCIÉTÉ DES ÉDITIONS D'EXTRÊME-ASIE
SAIGON MCMXXX



FIG. 39. — Rhinocéros de 2.400 kgs. tiré dans le Kompong-Cham par M. MERLE, le 19 mai 1930, après 42 heures de poursuite.

CHAPITRE XI

LE RHINOCÉROS

DISPARITION QUASI TOTALE DU RHINOCÉROS INDOCHINOIS. — LE PRIX DE SA DÉPOUILLE. UN BON TRUC DES MISSIONNAIRES

Le rhinocéros d'Indochine, nom scientifique « *rhinocéros sondaicus* ou *sumatrensis* » est un animal en voie de disparition qu'il est très difficile de rencontrer et il est peu probable qu'un touriste ait l'occasion d'en tirer. Il n'en faudrait cependant pas conclure que dans l'épaisseur des forêts marécageuses du Cambodge ou de la Chaîne Annamitique on ne puisse se trouver en tête à tête avec ce charmant animal, mais ce sera toujours l'effet du hasard et il y a neuf chances contre une que les indigènes vous cachent d'ailleurs sa présence dans les bas fonds humides où il aura été repéré.

De tout temps, en effet, en pays d'Extrême-Orient, le rhinocéros a toujours été pour celui qui l'abat une

source non négligeable de revenus, la pharmacopée chinoise et annamite dont le propre est d'attacher des vertus d'autant plus mirifiques aux remèdes d'origine animale que les animaux sont plus rares, faisant évidemment le plus grand cas des inappréciables dépouilles du rhinocéros.

On peut dire sans exagération que l'heureux chasseur qui abat cette pièce de choix peut en tirer un millier de piastres, la corne à elle seule, se vend de 300 à 400 \$ selon sa qualité et sa grosseur, et finement pulvérisée elle constitue, paraît-il, des pilules de longue vie devant lesquelles la fontaine de Jouvence n'à qu'à tarir ses eaux. Le sang, la peau, la vésicule biliaire, les matières fécales même, tout cela est mis en pilules, en potions, trituré, réduit en poudre, et vous

ne soupçonnerez jamais les guérisons merveilleuses qu'on leur prête (1).

Les premiers missionnaires indochinois qui, comme ceux d'aujourd'hui, n'ont jamais, malgré la poursuite des biens célestes, négligé les biens de ce monde, avaient largement exploité cette source de revenus et faisaient venir des cornes de rhinocéros d'Afrique, produit de commerce courant et sans valeur, pour les vendre aux pharmaciens chinois comme provenant d'animaux d'Indochine. Ce commerce de gros rapport dura malheureusement peu, la supercherie ayant été découverte car il ne suffit pas, paraît-il, d'être rhinocéros pour avoir des vertus curatives, il faut encore selon mes confrères asiatiques, être rhinocéros indochinois.

Je ne dirai rien sur les mœurs de cet animal, ne le connaissant que par ouï dire. Il vit en famille de quelques individus dans les vallées couvertes de forêt épaisse et inondée, passe pour être moins mauvais coucheur que son congénère africain et être en somme un animal sinon inoffensif du moins très peu nuisible à l'homme et à ses récoltes. Odendhal signale cependant (2) que dans la région entre Huê et Saravane, presque tous les éléphants domestiques du village de Mu-Ei ont été tués par les rhinocéros. Ce seul trait établit surabondamment quel formidable adversaire peut être un rhinocéros en furie.

Les principales régions du Sud Indochine où cet animal peut se rencontrer sont, au Cambodge, les

grands plateaux de la Chaîne de l'Eléphant entre Kampot et Battambang, la province de Kompong-Cham, le Poroung, les régions de Kratié et Stung-Treng qui s'appuient sur les contreforts de la Chaîne Annamite et les vallées de la chaîne des Dangrek.

En septembre 1917, chargé d'une exploration dans la Chaîne de l'Eléphant (3), j'ai eu l'occasion une nuit d'entendre une sorte de mugissement assez lointain que les coolies me déclarèrent être celui du rhinocéros et c'est, pour ma pauvre part, tout ce que je connais d'authentique sur cet animal. En Annam, les rhinocéros seraient assez nombreux en pays moï, et en Cochinchine les provinces de Bien-hoa, Thudau-mot et Tay-ninh en abriteraient encore (4). Au Laos, ils seraient plus nombreux dans la région des Boloven et surtout dans le pays qui touche les forêts de la rive droite du Haut-Mékong avoisinant la Birmanie.

Partout où il habite, ce pauvre animal est en tout cas, par appât du gain, suivi opiniâtrement et tué aussitôt qu'il est découvert, si bien qu'on peut dire que tout rhinocéros repéré est un animal mort dans un délai plus ou moins long. Il est grand temps d'en interdire la chasse si l'on veut sauver l'espèce et à mon avis l'autorisation de chasser le rhinocéros indochinois ou le fait d'en avoir tué un devrait être taxé d'un droit d'au moins 500 \$. A ce prix là, le chasseur y trouverait encore son compte par la vente des dépouilles.

(1) Le frère Quiroga de San Antonio (Traduction Cabaton, page 94) dans sa Relation des Evènements du Cambodge (1604) parle ainsi de ce gibier jadis fréquent au pays khmer: « Les rhinocéros y sont nombreux. Hors de ce pays il n'y en a point sauf à Sofala qui est une contrée d'Afrique où ils ne sont pas aussi bons que ceux du Cambodge. La corne, la peau, le sang, les défenses, les dents ainsi que l'ongle du pied gauche de cet animal sont de très subtils contre-poisons, utiles dans nombre de maladies particulièrement pour celles du cœur ».

(2) ODENDHAL — Relation de mission 1893, page 10.

(3) Cette mission commencée le 3 septembre ne dura que 12 jours mais pendant ce court laps de temps nous subîmes, mon ami Guillerme et moi, les plus grandes privations. Partis avec 28 coolies à l'assaut de la montagne dans des régions absolument inconnues, nous dûmes toujours ouvrir la route au coupe-coupe ou utiliser les sentiers d'éléphants. Notre but était l'exploration des hauts plateaux de la Chaîne de l'Eléphant depuis Sré-Thom jusqu'au point de Popokvil récemment découvert, soit sur une longueur d'environ 60 kilomètres. Tous deux grands chasseurs nous comptions ravitailler la mission en gibier. Malheureusement ces hauts plateaux dénudés, à végétation rabougrie, ne sont fréquentés par les gaurs et les éléphants qu'en certains points, points de passage seulement, qu'ils empruntent d'un versant à l'autre et à certaines saisons. Nous ne trouvâmes absolument rien à tirer, dûmes rester plusieurs jours sans manger ni dormir, avec de la pluie nuit et jour, couchant dans des creux de rocher enfumés par le bois mouillé et, vers la fin, traînant des coolies malades et révoltés. Enfin, le 14 septembre, notre mission était terminée en

partie puisque nous étions au pied du Bockor mais nous étions absolument épuisés et amaigris et dûmes regagner précipitamment la plaine en laissant à la garde de la montagne une bonne partie de nos bagages.

C'est cette région inhospitalière que M. B. ud. n., alors Résident supérieur au Cambodge, a choisie pour y faire un sois-disant sanatorium. Des dizaines et des dizaines de milliers de piastres y ont été engloutis, plusieurs européens (Fabre, Gourgand, Félix) et des centaines de prisonniers sont morts d'entérite en faisant la route d'accès mais M. B. ud..n a construit quelques jolies villas. Ceux qui, avertis, ont osé critiquer cette œuvre, Meyer, le Dr Pannetier, moi-même et bien d'autres ont été impitoyablement exilés d'un Cambodge qu'ils aimaient et où ils étaient aimés.

Depuis, des années ont passé et le temps nous a donné raison plus même que nous ne l'escrptions. Actuellement, les somptueux castels du Bockor, son impressionnant Palace Hôtel, sont délaissés même par ceux qui ont reçu la très lourde charge de continuer cette œuvre et vont eux-mêmes se reposer à Dalat. Toute cette cité, produit d'un rêve de mégalomane sombre dans l'isolement, s'effrite à la pluie et entre lentement dans l'oubli. Quinze ans encore, dix ans peut-être et le touriste ira visiter les ruines du Bockor. A l'heure où j'écris ces lignes en novembre 1928, je reviens de passer une semaine dans Kampot, le palace est fermé malgré la bonne saison et l'Administration est en procès avec son gérant fatigué d'attendre une clientèle impossible.

(4) A signaler spécialement les fonds de Bao Tre, Bao Ca et Xuyén Moc.